

Dès la première journée de chaleur, ma mère enleva la natte de jonc, la roula et la cacha derrière le lit les matelas reposaient directement sur le sol lavé à grande eau

Les journées deviennent longues la salle du Msid, jugée trop chaude et trop étroite, fut abandonnée nous déménageâmes un matin nos planchettes et nos encriers et l'école fut installée dans un petit sanctuaire deux pas plus loin ce mausolée abritait la tombe d'un saint les gens du quartier ignoraient son nom mais les jeunes filles qui désiraient se marier dans l'année venaient le jeudi faire sept fois le tour du tombeau d'autres personnes étaient enterrées dans cette grande salle d'une fraîcheur de paradis

Une niche dans un coin indiquait la direction de l'Orient. Dès le premier jour, à l'appel du muezzin, le fqih nous imposa silence. Il nous envoya faire nos ablutions à la petite fontaine circulaire qui chantonnait dans un coin. Petits et grands, alignés derrière notre maître, nous nous acquittâmes avec gravité du devoir de tout bon musulman : la prière rituelle. Deux fois par jour, pendant tout l'été, les mêmes cérémonies eurent lieu.

Le changement de décor, la lumière si douce qui tombait des ouvertures latérales, une certaine bienveillance sur le visage du fqih eurent un effet très heureux sur ma santé, physique et morale. Je me mis à aimer l'école. Ma mémoire fit des miracles. De dix lignes sur ma planchette je passai à quinze. Je n'éprouvais aucune difficulté à les apprendre.

Un vendredi, mon père, gonflé d'orgueil, raconta à ma mère la conversation qu'il avait eue la veille avec mon maître rencontré dans la rue. Le fqih lui avait assuré que, si je continuais à travailler avec autant de cœur et d'enthousiasme, je deviendrais un jour un savant dont il pourrait être fier.

Certes, ce n'était pas le but que je poursuivais. Le mot savant évoquait pour moi l'image d'un homme obèse à figure très large frangée de barbe, aux vêtements amples et blancs, au turban monumental. Je n'avais aucune envie de ressembler à un tel homme.

J'apprenais chaque jour ma leçon parce qu'il me semblait que mes parents m'en aimaient davantage et surtout j'évitais ainsi la rencontre avec la lancinante baguette de cognassier. Je m'avais racé un vague programme : jusqu'au déjeuner, j'apprenais avec ferveur les versets, tracés sur ma planchette, l'après-midi, je m'accordais deux bonnes heures de rêve, tout en faisant semblant de scander les paroles sacrées.

I/ COMPREHENSION :

1- Complétez le tableau suivant : (1pt) :

Auteur et titre de l'œuvre	Personnage principal	Genre littéraire	Date de l'écriture

2- Situez le passage (1.5pt):

.....

.....

.....

.....

3- Pourquoi la salle du Msid a-t-elle été remplacée par celle d'un mausblée ? (0.5pt)

.....

.....

4- Le changement de l'école a-t-il eu des effets positifs ou négatifs sur le narrateur ? Justifiez votre réponse (1pt)

.....

.....

5- Quel avenir le fqih et le père espéraient-ils pour le narrateur ? (1pt)

.....

.....

6- Le narrateur approuvait-il cet avenir ? Justifiez votre réponse. (1pt)

.....

.....

7- Relevez deux termes se rapportant au champ lexical de la religion et deux autres se rapportant à l'école. (1pt)

.....

.....

8- Relevez deux raisons qui poussaient le narrateur à étudier avec enthousiasme. (1pt)

.....

.....

9- Et vous, faites-vous les études uniquement pour faire plaisir à vos parents et professeurs ? Justifiez votre réponse. (1.5pt)

.....

.....

.....

10- De quelle figure de style s'agit-il dans l'énoncé souligné ? (0.5pt)

.....

II/ PRODUCTION ECRITE : (10 pts)

Sujet : « Il est du devoir des parents de s'informer sur le travail et la conduite de leurs enfants auprès des professeurs et de l'administration de l'établissement scolaire ».

Approuvez-vous cette affirmation ? Justifiez votre point de vue.